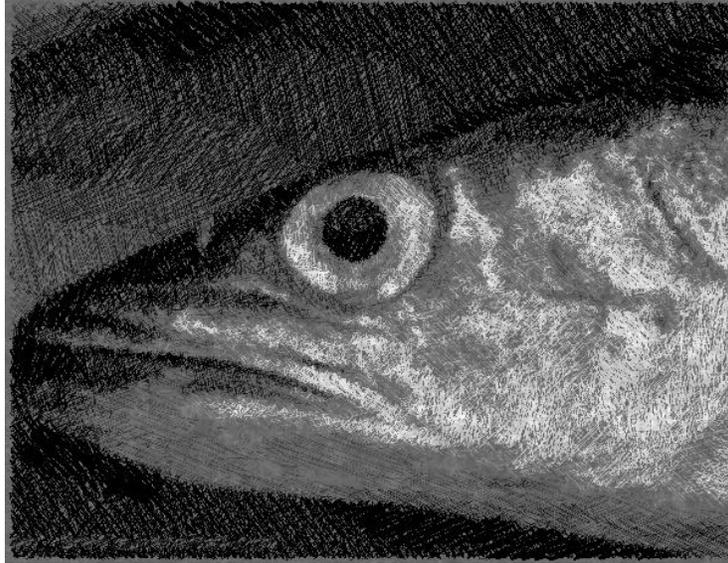


À TRAVERS MES YEUX DE MERLAN FRIT
Un récit un peu théâtral



Premières et dernières pages
signées
Martin Gravel

Avec la collaboration et la complicité de
Mario Séguin
Bernard Lemay
Guillaume Robert
du collectif Les PINCE-sans-RIGOLER

XVII^e course à relais — Hiver 2023
Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)

Guillaume : Bin quand t'es gelé, t'as les yeux pareils comme quand tu vois un merlan frit... tes yeux sont comme ça (Guillaume mime les yeux du merlan ayant passé un peu de temps dans l'huile), un regard un peu vide... absent.

Martin : Ah.

Pause ...

Martin : Moi, je les trouve correct mes yeux... je veux dire quand je vois mes yeux dans le miroir... je comprends pas ce que vous dites...

Bernard : C'est parce que t'as les yeux à moitié ouverts... donc tu vois pas que tes yeux sont à moitié ouverts... c'est pareil comme si tu regardais à travers des lunettes roses, tu vas voir tout en rose...

Guillaume : *Man*, t'es tellement dans le champ... ça pas rapport, ta comparaison...

Bernard : Ouain... en le disant je savais que ç'avait pas rapport...

Martin : Pis tu l'as dit pareil...

Bernard : Ha ha ha... je sais pas pourquoi...

Gros fou rire général de 2 minutes...

Martin : Il est où Mario ?

Bernard : Je sais pas...

Guillaume : Il est parti à la toilette, je pense...

Martin : Mais ça fait longtemps, non ?

Guillaume : Ouain... Mais tu sais, Mario... bin... c'est ça...

Bernard : Ouain... Il a peut-être rencontré un dragon... pis là, il se bat pour retrouver son chemin.

Martin : Mario le Chevalier errant qui se bat contre des dragons...

Bernard : Mario le grand voyageur qui est en voyage dans le temps et qui se bat contre des dragons imaginaires au Moyen-Âge...

Guillaume : *Shit!* Pauvre Mario... genre, y dort encore avec une veilleuse... y doit avoir la chienne en tabarouette...

Gros fou rire général de 2 minutes...

Martin : J'ai faim...

Guillaume : T'as tout le temps faim.

Bernard : Moi aussi, j'ai faim...

Guillaume : Toi aussi, t'as tout le temps faim !

Bernard : Peut-être que Mario va nous rapporter quelque chose à manger...

Martin : *Shit* oui...! Comme... genre... de la poutine au dragon !

Guillaume : *Yeah man*, une grosse pout'au dragon effiloché...!

Bernard : Ouain... mais y va revenir du Moyen-Âge... y sera pas très frais, le dragon...

Gros fou rire général de 2 minutes...

Bernard : Coudon'c, sérieux, il est où, Mario ?!

Martin : Il est avec ta mère...

Guillaume : Ohhhh, avec ta mère ?! (là, c'est juste Martin et Guillaume qui rient, Bernard trouve pas ça drôle du tout...)

Bernard : Yo, c'est pas drôle... c'est ma mère...

Martin : Mais avoue qu'elle est *hot*, ta mère... (Guillaume fait oui de la tête avec de grands yeux...)

Bernard : Vous êtes vraiment caves...

Silence de deux minutes...

Martin : C'est quoi encore, l'affaire du merlan ?

Guillaume : Ah ciboire, Martin...!

DEUXIÈME ACTE

PAR MARIO SÉGUIN

Au lieu de répondre à Martin, Bernard s'étend de tout son long sur le sofa fleuri, tire une bonne bouffée d'un gros pétard et souffle un jet de fumée bleue vers le plafond. On entend en sourdine Diane Dufresne chanter *Le monde est stone*. Les gars ont l'air de trouvé la toune bin bonne.

Bernard: Cé donc comique. Y a plein de boucane au plafond. Pis elle est bleue et elle flotte.

Guillaume : Pourquoi a s'en va pas la boucane ? A va finir par nous tomber dessus.

La tête bien enfoncée dans une pile de coussins aux pompons rouge vin sur le plancher, Martin contemple ses orteils, puis essaie de pédaler dans le vide pour chasser le nuage envahissant. Guillaume s'approche et encourage Martin à prendre de la vitesse.

Guillaume : Pédale plus vite, mon Martin, tu vas voir la boucane remonter au plafond.

Martin : Pour le merlan cuit, là... Moé, j'trouve que c'est bon, du merlan cuit...

Guillaume : Ah non... pas encore le merlan. Pis yé pas cuit, yé frit, ciboire ! F-R-I-T, frit !

Un silence quasiment gênant prend place pendant que Martin pédale toujours pour déplacer la fumée.

Bernard : Pis ses yeux sont-tu à moitié ouverts ou à moitié fermés, au merlan ?

Guillaume : Ah non, pas toé itou !

Fou rire.

Martin : J'comprends toujours pas l'affaire avec le merlan... On le mange-tu cru ou cuit ?

Guillaume (laisse échapper un gros soupir): Laisse faire. Tu demanderas à Mario. Pis parlant de

Mario, yé passé où, lui ? Yé-tu tombé dans le bol ?

Martin : À moins qu'il soit parti pelleter dehors ?

Bernard : Pourquoi y serait aller péter dehors ? Il neige.

Guillaume éclate de rire. Puis Martin suit avec son gros rire communicateur. Et Bernard, à les entendre rire de bon cœur, s'éclate lui aussi.

Martin : Yé pas parti péter, Bernard. Pel-le-ter. Pelleter la neige sur la galerie.

Au même instant, on entend le son d'une toilette qu'on flush à l'étage.

Martin : Ah, bin, y s'en vient là, Mario.

Bernard : J'ai faim. Me semble que je vous l'ai dit que j'avais faim.

Guillaume : On attend la pout'au dragon effiloché.

Bernard : Déguelasse, ta pout'au dragon. On s'fa-tu venir une pizz ?

Martin a cessé de pédaler dans le vide, mais il contemple toujours ses orteils d'un œil incertain.

Réagissant au mot pizz, il s'assit soudainement et tape des mains.

Martin : *Oh yes...* avec des anchois, mais pas de merlan... parce que... parce que...ché pus moé.

Rires. On entend du bruit à l'étage, comme des chaises qu'on traîne sur le plancher, puis un gros boum.

Guillaume : Kossé qui fait, Mario, en haut. On dirait qu'y est tombé su'l'cul.

Bernard (en s'esclaffant et en chantonnant): Y s'en venait avec du merlan cuit, frit, pas cuit, pas frit, pis... y a glissé. Pouahhh...!

Martin : T'es donc bin con, toé. Pour le vrai, y faisait-tu cuire du merlan ? Stu pour ça que vous me niaisez, vous aut'là ?

Guillaume lève les yeux au ciel, découragé. Il prend le joint et s'emplit les poumons de la substance relaxante. Bernard allonge le bras et décroche le récepteur du téléphone Contempra brun sur la table à café.

Bernard : On commande quoi ? Une extra, extra large avec toute dessus ?

Martin le regarde en chantant la toune de Diane Dufresne pis lui fait un *peace and love*. Guillaume hausse les épaules.

Guillaume : On attend-tu que Mario descende ?

Bernard : Tsé, Mario... y mangera ce qu'il y aura dans la boîte. Tu le connais, yé pas difficile.

Une heure plus tard, le livreur sonne à la porte. Pas de réponse. Il sonne encore. Bernard monte du sous-sol et ouvre la porte. Une grosse fumée épaisse et bleutée chatouille les narines du livreur.

Livreur : *Wooh*, ça sent le party icitte ! Cé de valeur qui faut que je travaille, moé. Ça va faire 20 piasses plus un joint.

Bernard paie le livreur et ignore sa demande pour un joint. Puis, il descend l'escalier avec la pizza et se dirige vers la table à café. Les yeux à moitié fermés oubédon à moitié ouverts, on ne sait plus, il dépose la boîte... sur le téléphone. La boîte glisse et tombe sur le sol à l'envers.

Martin : Pis... y a-tu du merlan dedans ?

Bernard : Lâche-moé avec ton merlan, toé !

Guillaume : Câlisse... la pizz va être fuckée ! Mario.... Marioooooo...!

TROISIÈME ACTE PAR BERNARD LEMAY

La pièce est tellement enfumée que même le portrait de René Lévesque qui trône fièrement derrière le bar de la famille Séguin se met à tousser.

Le Merlan frit maudit son karma. Comme si c'était pas assez de finir sa vie avec l'œil mort d'un humain qui a abusé de ses écrans. En plus, il est forcé d'écouter stoïquement les déblatérations de ce groupe de débiles en formation. Enfumé, en plus d'être frit. Quelle tristesse, après une vie de liberté où il se croyait destiné à finir admiré à la table d'un grand chef. Et le décor ! Qui mérite de finir ses jours dans ce décor de sous-sol de la fine pointe de Gatineau des années 80 ?

Ça y est, Guillaume en pleine perte d'inhibitions grimpe sur la table d'appoint si joliment ornée par les coquillages collés en souvenir des vacances familiales à la mer.

Guillaume chantant à tue-tête : Ah si mon merlan¹ pouvait chanter... Un capuchon je lui donnerai... Chante, mon merlan, chante... tu n'entends pas la danse...

¹ Ah si mon moine voulait danser!

Bernard : Wow ! Les gars, je pense qu'on retrouve le Guillaume du temps où on était moniteurs dans les camps de vacances... Mais Guillaume, le moine de la chanson il voulait danser, pas chanter.

Le Merlan qui n'en croit pas ses branchies: Mario, viens ici, il faut que je te parle.

Mario : Les gars, avez-vous entendu ? Le merlan parle...!

Martin après une longue inspiration : Si le merlan frit te parle, il faudrait l'écouter. Écouter son silence qui voudrait reprendre sa place dans la balance...

Bernard : Martin, mais... c'est de l'Harmonium !

Martin : Épais ! C'est de la friture, pas de l'Harmonium. Au fait, c'est qui qui a commandé la pizza ? On n'était pas supposé de manger le merlan ?

Guillaume : Si en plus de parler, le merlan chante, je crois que je vais fonder le groupe G&M et partir en tournée mondiale.

Bernard : Parfait, Guillaume. Moi, je pense que je vas devenir ton gérant et te trouver des commandites.

La tête d'original qui se trouve à la droite du portrait de notre Ti-Poil national ne peut plus s'abstenir: « Je ne veux pas te décourager, Guillaume, mais moi, je donnerais pas trente sous pour t'entendre. En fait, je te donnerais sûrement une terre en bois debout pour que tu te taises. »

L'espoir de Guillaume de devenir un barde célèbre vient de fondre comme neige au soleil. Mais il persiste et chante. Après tout, il a droit à sa tournée d'adieu.

La scène est absurde et intenable. La collection de figurines de la famille Séguin se lève et quitte dignement le sous-sol. Passe-Montagne et la Schtroumpfette s'en vont main dans la main, précédant La Castafiore et le Capitaine Haddock. Délaissant son Menhir, Obélix transporte la figurine d'un vaillant joueur de baseball de l'édition originale des Expos de Montréal. À pied levé, le Bonhomme Carnaval suit le défilé. Il ne manque que l'allégorie de quelques chars pour que la télévision nationale couvre l'évènement.

Mario est paniqué. Comment va-t-il documenter la disparition de la collection de figurines auprès de sa fratrie ? Pourra-t-il demeurer le préféré de sa mère lorsqu'il lui expliquera qu'un Assurancetourix local a piétiné ses précieux coquillages ? Et la colère de son père qui craindra que cette surdose de fumée

ne provoque le coup de mort de son icône politique²? L'œil de Mario se pose sur la revue Croc qui traîne sur le porte-revues. Son angoisse s'amplifie. Devant tout ce déshonneur, sera-t-il obligé de s'exiler dans cette ville qui reçoit depuis des années le prix de sa revue préférée comme étant la ville la plus plate au Québec ?

Le Merlan frit : Mario, ça va ?

Mario enfumé : Non, ça va pas. Mon avenir va être sombre et vilain³. Je pense que je vais devoir m'exiler à Drummondville.

Le Merlan frit : Règle numéro 1, Mario : quand on fait un party dans la maison de ses parents, il faut d'abord ouvrir toutes les fenêtres. Commence par ça, et occupe-toi de la pizza.

QUATRIÈME ACTE

PAR GUILLAUME ROBERT

Guillaume descend enfin de la petite table et tombe lourdement sur le divan fleuri. Il a enfin terminé le dernier rappel de sa dernière tournée mondiale.

Guillaume : Qu'est-ce tu fais, Mario ? On va geler. Y fait 15 dehors ! Là, on va être gelés pour vrai !

Mario : Le Merlan a parlé ! Je veux pas finir à Drummondville !!

Martin : Vous pensez qu'il y a beaucoup de merlans qui fuient Drummondville ? Ç'a l'air plate, c'te ville-là !

Mario gambade d'une fenêtre à l'autre pour les ouvrir. La fumée sort rapidement comme si elle avait un peu honte de nos comparses. Passe-Montagne et la Schtroumpfette font des byebyes de la main en sautant vers la fenêtre la plus proche.

Mario : Merde, Passe-Montagne et la Schtroumpfette s'en vont. Mes parents vont me tuer.

² On se rappellera que René Lévesque est décédé si on peut dire prématurément, à l'âge 65 ans.

³ Le Sombre Vilain est un personnage d'une bande dessinée de la revue Croc qui avait comme principal souffre-douleur la charmante Drummondville.

Bernard: Qu'est-ce que t'as pris de plus que nous pendant ta longue absence, Mario ?
On veut essayer, nous aussi.

fou rire

Le Merlan frit : Mario, reste focus, il faut maintenant que tu ramasses la pizza sur le plancher et tente de la raccommoder le plus possible. C'est votre seul espoir de dégeler.

La tête d'original : Ouf...! Guillaume a enfin fini de chanter. Mes bois étaient en train de pourrir.

Guillaume : Ferme ta gueule, toé !

Martin : Vous êtes vraiment gelés, vous parlez dans le vide !

Mario s'élançe vers la pizza près de la petite table et la remet à l'endroit. Malheureusement, la pizza semble avoir souffert de la mésaventure et la garniture s'est déplacée. Mario se met les deux mains dans la pizza afin de remettre la garniture au bon endroit.

Le Merlan frit : Continue, tu vas y arriver.

Bernard : Mario, lâche ça, pis donne-moi dont une pointe à la place !

La tête d'original : Miam, ça donne faim. Ça fait longtemps que j'ai pas mangé. L'herbe à l'extérieur a l'air plus délicieuse, par contre.

Les trois comparses se lancent sur la pizza pendant que Mario tente encore de mettre la garniture en place.

Martin : C'est la meilleure pizza que j'ai mangée de ma vie. J'avais super faim !

Bernard : Moi aussi, j'avais super faim !

Guillaume : Vous avez toujours faim ! J'avoue qu'elle est bonne, par exemple.

Mario : Vous comprenez pas ! Mes parents vont m'envoyer à Drummondville, la ville la plus plate du monde, parce qu'un merlan me parle. Pis que Passe-Montagne et la Schtroumpfette sont sûrement partis se marier à Old Orchard ! Toutes les figurines sont en train de partir à cause de vos conneries...

Bernard : Oh oh, mange... Ça va te faire du bien. Sérieusement qu'est-ce que t'as fait en haut durant tout ce temps ?

FINALE

PAR MARTIN GRAVEL

Mario : J'avais des affaires à faire...

Bernard : Ok, mais encore... c'était quoi, ces affaires ?

Mario : Des affaires, là, genre... des affaires importantes...

Guillaume : Mario, t'étais en quelle année en haut ?

Mario : Quoi ?

Martin : Ouain, t'étais-tu au Moyen-Âge ? As-tu croisé Jeanne D'Arc ?

Le Merlan à Mario : Tu dois absolument te faire de nouveaux amis.

Mario au Merlan : Ouain, mais... eux sont mes amis...

Mario : J'étais pas au Moyen-Âge, pis j'ai pas croisé Jeanne D'Arc, je sais même pas c'est qui...

Bernard : Ouain, c'est Jeanne du Lac ?

Guillaume : Faites-moi une promesse les gars, lâchez-pas l'école tout de suite...

Martin : Ah ah, on est même pas à l'école...

Le merlan roule ses yeux frits ...

Guillaume : Jeanne D'Arc, c'est une femme qui a vu Dieu et est allée se battre contre les Anglais, avant de finir brûlée sur le bûcher...

Bernard : Wow...! Intense pareil...

Martin : T'as bin fait de pas la croiser...

Mario : *Oh boy...*

Et le reste de la soirée continue de se passer comme ça, de plus en plus de boucane, de moins en moins de pizza, pas mal tout ce qui peut être animé se met à parler dans le sous-sol, en passant par les figurines, les cadres, les jouets... René Levesque en a même un peu profité pour jaser un peu de son

amour pour le fromage en grains, ce qui n'a jamais été documenté... On en parle ici parce que c'était assez intense comme monologue... C'est ce qui était le plus surprenant dans tout ça... qu'il en parle avec tant de passion, mais qu'on en ait jamais entendu parler... Non, mais vraiment intense, je vous dis... c'en était presque malaisant...

René : ... le fondement d'une société, c'est le fromage qui représente son peuple... je me suis battu toute ma vie pour que le fromage en grains devienne l'image d'un peuple... mais on m'a pas écouté... des lys... sur le drapeau... vraiment... des lys... on s'en câlisse, des lys... des grains de fromage auraient été tellement plus crédibles sur notre drapeau...

Je vous l'disais... ma-lai-sant...

À un moment donné, à force que leurs yeux se fermaient tranquillement, nos quatre amis se sont retrouvés avec des yeux complètement fermés... Des ronflements doux qui nous rappellent les chantiers de la Baie-James se sont fait entendre dans une nuit de plus en plus froide...

Mario ouvre un œil, difficile de dire lequel, mais on sait que c'est un seul (le deuxième a quand même suivi après).

Mario : Tabarouette, fait bin frette...

Mario se lève pour aller fermer les fenêtres... Comme un robot, il les ferment une à une... il sait elles sont où... c'est pas parce qu'il se perd parfois dans sa maison qu'il ne sait pas reconnaître sa fenestration. Après avoir fermé la dernière fenêtre, il se retourne et regarde autour... Ouch...!!!

Fait froid, ça pue, trois corps inertes sont couchés devant lui, à travers des meubles déplacés, des bouteilles vides, une boîte de pizza vide, une traînée de sauce par terre, des miettes...

Il admire la pose de chacun...

Guillaume a la tête sur le repose-pied du fauteuil El-Ran et est couché sur le ventre, il a les pieds là où on accote habituellement la tête... Mario admire la flexibilité de son ami, mais en même temps se demande combien il lui en coûtera de chiro dans quelques années pour essayer de vivre une vie normale. Il a le goût de prendre la pose en photo pour l'envoyer à la célèbre compagnie de sofa en leur disant « Aviez-vous pensé à faire un modèle qui ne provoquerait pas une scoliose aux gens qui s'endorment

dans vos fauteuils...? » Mais n'ayant pas lu le manuel d'instruction dudit fauteuil, il se ravise... craignant que les indications d'utilisation soient claires.

Après avoir décidé de laisser Guillaume dans cette position, il jette un œil sur Bernard qui est couché à demi au sol et à demi sur le divan fleuri... Il est soudainement content pour son ami, les jambes surélevées feront un grand bien à sa circulation sanguine et il souhaite que son cerveau ait la chance de se nourrir de ce sang primordial à son bon fonctionnement; il se prend une note mentale pour demander à Bernard de se mettre dans cette position au début de leur prochaine soirée, se disant que les échanges intellectuels n'en seront que meilleurs... comme le dit le dicton : « un cerveau bien irrigué »... bin voyons... c'est quoi donc, ce dicton...?

Et Martin... le surprenant Martin... Mario ne se rappelle plus à quel moment on a décroché la tête d'original du mur... ni du moment où on a aussi enlevé le poisson, une truite empaillée... Mais Martin dort paisiblement en cuillère avec les deux. Martin aime beaucoup les animaux, mais Mario est quand même surpris de la scène. En s'approchant un peu, il remarque qu'on a mis du rouge à lèvres à la truite et à l'original... OK... ça se peut... des conneries de jeunesse... Mais il a un léger haut-le-cœur quand il remarque les traces de rouge à lèvres partout sur le visage de Martin...

Ce curieux ménage à trois lui rappelle cependant que malgré tout, dans la vie, c'est l'amour qui compte...

Et ça lui fait penser que... ces gars-là... il les aime en maudit !!!

F I N